



Beatrice Tobler

Als der Markt Anfang der 1980er Jahre mit erschwinglichen PCs und Homecomputern überschwemmt wurde, hielt der Computer nicht nur Einzug in die Büros, sondern eroberte auch die Herzen der hauptsächlich männlichen Jugend. Getrennt nach den damals noch zahlreichen Marken und Betriebssystemen entwickelte sich eine vielfältige Freizeitkultur rund um das Tauschen, Raubkopieren und Cracken von Spielen und das Kreieren von eigenen Programmen. Die Jugendlichen bezeichneten

sich selbst als Freaks. Der erste Computer stellt für sie oftmals ein Meilenstein in der eigenen Biographie dar: Der weitere Lebenslauf ist dadurch beeinflusst, dass früh eine spielerische Öffnung hin zur Welt der Computertechnik stattgefunden hat. Die heute zwischen 25- und 45jährigen findet man häufig in technischen Berufen. In ihren Kellern lagert vielleicht noch das hart ersparte Objekt der jugendlichen Begierde: der erste PC.

Alte Computer sind emotional stark aufgeladene Objekte. Auch wenn auf dem Schreibtisch längst ein neues Gerät steht, das den gewachsenen Ansprüchen und dem grösseren Geldbeutel besser entspricht, haben viele dieser Jugendlichen die alten Maschinen nicht weggeworfen. Einige von ihnen begannen in den 1990er Jahren sogar Computer zu sammeln. Denn die Vereinheitlichung des PC-Marktes brachte zwar in immer kürzeren Abständen immer schnellere Maschinen, dafür nur noch wenige Marken und noch weniger Systeme. Die PCs und Homecomputer der 1980er Jahre heben sich aus der heutigen Perspektive von der einheitlich grauen Massenware der 1990er Jahre ab. Marken wie Commodore, Atari, und Sinclair wurden verdrängt durch den Standard der IBM-kompatiblen PCs, und das Internet etablierte sich als leicht zugängliche Softwarequelle. Somit verschwanden auch die Treffen, bei denen Software getauscht wurde – die «Kopierparties» und «User-Treffen» – als Teil einer spezifischen Jugendkultur.

Sobald Objekte ihre ursprüngliche Funktion und die damit verbundenen Alltagshandlungen verlieren, werden sie oft unter neuen Vorzeichen wiederentdeckt und gelangen in einen Musealisierungsprozess: Um sie der Nachwelt zu erhalten werden sie gesammelt. Ziele und Funktionen der Auslöser zum Beginn einer



Beatrice Tobler

Lorsque, au début des années 1980, le marché regorgea de PCs et d'ordinateurs domestiques abordables, l'ordinateur ne conquiert pas seulement les bureaux mais également les cœurs des jeunes, de sexe masculin, pour la plupart. Des activités ludiques multiples, comme le troc ou le piratage de jeux, ainsi que la création de programmes, se développèrent autour des marques et systèmes d'exploitation encore très diversifiés. Les adolescents eux-mêmes se désignaient comme des êtres farfelus. Pour eux, le premier ordinateur représentait souvent un tournant dans leur biographie personnelle, à l'image d'une ouverture précoce et ludique sur le monde de la technologie informatique qui allait influencer le reste de leur vie. Aujourd'hui on trouve un grand nombre de ces personnes, dont l'âge oscille entre 25 et 45 ans, dans des professions techniques. Leurs caves abritent peut-être encore l'objet de leur désir juvénile: le premier PC acquis à la sueur de leur front.

Les vieux ordinateurs sont des objets à forte charge émotionnelle. Beaucoup de ces jeunes



n'ont en effet pu se résoudre à se séparer de ces anciennes machines, même s'ils se sont équipés depuis d'un appareil récent, capable de satisfaire aux nouvelles exigences et digne d'une bourse mieux garnie. Certains d'entre eux ont même commencé, au cours des années 1990, à collectionner des ordinateurs. La standardisation du marché des PCs entraîna des offres de plus en plus rapprochées de machines toujours plus rapides. Le nombre de marques en revanche diminua et celui des systèmes d'exploitation fondit comme neige au soleil. Dans une perspective actuelle, les PCs et les ordinateurs domestiques des années 1980 contrastent avec la production de masse uniformément grise des années 1990. Les PCs compatibles IBM évincèrent des marques comme Commodore ou Atari, et l'Internet devint une source pour logiciels facile d'accès. Les trocs de logiciels, privés de leur raison d'être, disparurent en tant que composantes d'une culture spécifique de la jeunesse.

Il arrive souvent que des objets, ayant perdu leur fonction initiale et les gestes quotidiens qui s'y réfèrent, soient redécouverts sous un nouvel angle d'approche. Ils entrent alors dans un processus de muséification: afin de garantir leur conservation pour la postérité, ils se transforment en objets de collection. Les points de départ les buts et les fonctions d'une collection sont très variables. La motivation émotionnelle décrite ci-dessus, celle qui prend ses racines dans la biographie personnelle, vaut surtout pour les collections privées. Les collections publiques ont une mission plus large. Des musées tels que le Musée de la communication à Berne, le Deutsches Museum à Munich ou le Landesmuseum für Technik und Arbeit à Mannheim collectionnent depuis toujours, de façon continue et relativement neutre, des appareils mécaniques et électroniques, des machines à additionner et des machines comptables jusqu'aux gros calculateurs. L'enthousiasme des années 1980 pour les PCs fit apprécier différemment les grands et les vieux



calculateurs devenus du jour au lendemain des dinosaures, jouant le rôle des ancêtres du PC tant adulé.

Un choix de collections d'ordinateurs privées et publiques, provenant de Suisse et d'Allemagne, permet une juxtaposition exemplaire des différentes histoires de collections.

Les collections privées, souvent exclusivement composées de PCs, ne contiennent pas ou peu d'anciens gros calculateurs. Les collectionneurs font généralement la différence entre les perles du passé et les produits de masse ultérieurs. Yves Bognini (<http://www.bolo.ch>) est l'un d'entre eux. Dans un local de 100 m<sup>2</sup> près de Lausanne, il stocke environ 400 machines, appareils périphériques ou logiciels, et plus de 1000 revues. Une partie de ce trésor est aménagée en exposition et accessible au public. Un Apple II en état de marche, trouvé à la poubelle en 1995, constitua le point de départ de sa collection. Pour trouver d'autres appareils, il plaça une petite annonce à l'EPFL. Jean-Daniel Nicoud le contacta et lui fit don de quelques machines, dont quelques ordinateurs Smaky développés par lui-même. Yves Bognini collectionne surtout des appareils d'avant 1985 et quelques modèles extraordinaires, plus récents. A ce jour, il possède une grande quantité de PCs et quelques gros calculateurs anciens dont il est particulièrement fier. Depuis 1996, il expose régulièrement une partie de son impressionnante collection dans des foires d'informatique.

«Mac User» est un groupe d'utilisateurs et d'utilisatrices d'ordinateurs qui a survécu jusqu'à nos jours. En Suisse, leur organisme s'appelle MUS (Mac Users of Switzerland) et a passé du statut de «club de freaks au plus grand organisme d'utilisateurs d'ordinateurs en Suisse»,

comme on peut lire sur la page d'accueil (<http://www.mus.ch>). En décembre 1999, son comité décida de collectionner les modèles les plus importants d'Apple. Une annonce, publiée dans le journal des membres, le MUS-Falter, a débouché sur une collection de pièces rares comme Apple II, Apple Lisa ou Duo Dockingstation. Walter Heckendorn, un membre du comité, voit là une raison de collectionner vu l'arrivée annoncée du système d'exploitation 10. Les nouveaux standards porteront le coup de grâce à beaucoup de modèles pas trop récents. Le «MUSEum» permettra de conserver ces appareils et de les rendre accessibles aux membres. Mais, malgré son nom, l'idée du musée n'est pas au centre des préoccupations, l'exposition des anciens appareils est plutôt censée créer une ambiance lors des réunions des utilisateurs. Les modèles récents, prêts à être testés côtoieront ainsi les anciens modèles.

«L'Association des amis du Musée suisse de l'informatique» s'adresse à un large public (<http://www.computermuseum.ch>) et a pour but d'éveiller et de renforcer la prise de conscience et la compréhension de l'importance sociale grandissante des technologies d'information et de communication.

Diverses activités sont programmées, dont la création d'un musée qui réunira d'importantes collections suisses d'instruments de calcul, d'ordinateurs, de machines à calculer et à écrire. En fait les expositions et collections constituent seulement un pôle du «computermuseum.ch». D'autres formes de transmission comme les parainages d'apprentissage pour les classes d'école, les manifestations avec et autour de l'ordinateur, ainsi que les congrès et les conférences sont tout aussi importantes.

Le «plus grand musée de l'informatique au monde», c'est ainsi que se présente le MuseumsForum de Heinz Nixdorf à Paderborn (<http://www.hnf.de>).<sup>1</sup> Sur une surface de 6000 m<sup>2</sup>, il expose environ mille objets provenant de



<sup>1</sup> Le HNF donne une vue d'ensemble des musées de l'informatique dans le monde: [http://www.hnf.de/museen\\_inet/index.html](http://www.hnf.de/museen_inet/index.html)



Sammlung sind unterschiedlich. Die oben beschriebene emotionale Motivation, die in der eigenen Biographie wurzelt, trifft vor allem für private Computersammlungen zu. Öffentliche Sammlungen haben einen weitergehenden Auftrag. Museen wie das Museum für Kommunikation in Bern, das Deutsche Museum in München oder das Landesmuseum für Technik und Arbeit in Mannheim sammeln seit jeher kontinuierlich und relativ nüchtern mechanische und elektronische Geräte wie Additions- und Buchungsmaschinen bis hin zu Grossrechnern. Die Begeisterung für die PCs in den 1980er Jahren führte zu einer Umbewertung der alten und grossen Rechenmaschinen. Sie wurden plötzlich zu Urahnen der heiss geliebten PCs und zu Dinosauriern stilisiert.

Anhand ausgewählter privater und öffentlicher Computersammlungen aus der Schweiz und Deutschland lassen sich die unterschiedlichen Sammlungsgeschichten exemplarisch einander gegenüberstellen.

Private Computersammlungen sind häufig reine PC-Sammlungen und enthalten keine oder wenige ältere Grossrechner. Die Sammler unterscheiden meist zwischen den frühen Perlen und der späteren Massenware. Einer unter ihnen ist Yves Bolognini (<http://www.bolo.ch>), der in einem Lokal von 100 Quadratmetern in der Nähe von Lausanne rund 400 Maschinen, Peripheriegeräte, Software und über 1000 Zeitschriften lagert. Ein Teil davon ist als Ausstellung aufbereitet und für Interessierte zugänglich. Die Initialzündung für seine Sammlung gab ein Apple II, den er 1995 funktionsfähig im Müll fand. Um an weitere Geräte heranzukommen, platzierte er ein Inserat an der ETH Lausanne, auf welches sich Professor Jean-Daniel Nicoud meldete. Er hielt ihm einige Maschinen zu, darunter ein paar selbst entwickelte Smaky Computer. Bolognini sammelt v.a. Geräte aus der Zeit vor 1985 und einige aussergewöhnliche aus der jüngeren Vergangenheit.

Mittlerweile besitzt er neben vielen PCs auch einige ältere Grossrechner, auf die er besonders stolz ist. Seit 1996 zeigt er Teile seiner eindrücklichen Sammlung regelmässig an Computermessen.

Eine Gruppe von ComputeranwenderInnen, die sich bis heute gehalten hat, ist diejenige der «Mac User». In der Schweiz sind sie organisiert unter dem Namen MUS (Mac Users of Switzerland). Die Vereinigung mauserte sich «vom Freakclub zur grössten Computeranwender-Vereinigung der Schweiz», wie man auf der Homepage lesen kann (<http://www.mus.ch>). Im Dezember 1999 hat der Vorstand beschlossen, eine Sammlung der wichtigsten Modelle von Apple zu beginnen. Durch Aufrufe in der Mitgliederzeitschrift MUS-Falter kam eine Sammlung zusammen mit Raritäten wie Apple II, Apple Lisa oder Duo Dockingstation. Das Vorstandsmitglied Walter Heckendorn sieht einen Anlass zum Sammeln in der Ankündigung des Betriebssystems 10. Durch die neuen Standards werden viele ältere Modelle künftig ausrangiert. Dank dem «MUSEum» bleiben diese Geräte erhalten und für die Mitglieder zugänglich. Trotz des Namens steht der Museumsgedanke nicht im Zentrum: Die alten Computer sollen – einmal ausgestellt – ein Ambiente bilden für die «User-Treffen». Neben den alten Geräten sollen die neuesten Modelle stehen und getestet werden können.

Einer breiteren Öffentlichkeit verschreibt sich der «Verein zur Förderung des Schweizerischen Computermuseums» (<http://www.computermuseum.ch>).

Er setzt sich zum Ziel, das gesellschaftliche Bewusstsein und Verständnis für die weiterhin zunehmende Bedeutung der Informations- und Kommunikationstechnologien zu stärken.

la technique du calcul et de l'écriture, de la bureautique et de la technologie informatique. Heinz Nixdorf, pionnier de l'informatique et fondateur de la Computer SA du même nom, créa la collection avec mille objets historiques. Aujourd'hui, elle en contient près de cinq mille. Le MuseumsForum, installé en 1996 dans l'ancien centre d'administration de Nixdorf Computer SA à Paderborn, est géré par la fon-

dation Westfalen, créée par Heinz Nixdorf. Mais que celui qui s'attend à voir des ordinateurs Nixdorf exclusivement se détrompe. Le musée ne se limite pas aux objets, mais collectionne également de la documentation s'y rapportant comme des affiches et des spots publicitaires, des rapports et des revues d'informatique historiques. Il place ainsi la technique de l'information dans une perspective historique et culturelle. Ici, parmi les PCs et les gros calculateurs, on trouve des pièces rares



Dazu gehören verschiedene Aktivitäten, darunter auch ein geplantes Museum, welches bedeutende Schweizer Sammlungen an Rechenhilfsmitteln, Rechen- und Schreibmaschinen sowie Computern zusammenbringt.

Ebenso wichtig wie die Ausstellungen und die Sammlung sind für das «computermuseum.ch» weitergehende Vermittlungsformen wie Lernpatenschaften für Schulklassen, Events um und mit dem Computer sowie Fachtagungen und Konferenzen.

Das «grösste Computermuseum der Welt» nennt sich das Heinz Nixdorf MuseumsForum in Paderborn (<http://www.hnf.de>).<sup>1</sup> Es zeigt auf einer Ausstellungsfläche von 6000 Quadratmetern rund 1000 Objekte aus der Rechen-, Schreib- und Bürotechnik sowie der Computertechnologie. Den Grundstein für die Sammlung legte Heinz Nixdorf, Computerpionier und Gründer der gleichnamigen Computer AG, mit 1000 historischen Objekten. Heute umfasst sie rund 5000 Objekte. Das MuseumsForum wird getragen durch die von Heinz Nixdorf gegründete Stiftung Westfalen und wurde 1996 in der ehemaligen Verwaltungszentrale der Nixdorf Computer AG in Paderborn eröffnet. Wer hier nur Nixdorf-Computer erwartet, liegt falsch: Erzählt wird eine umfassende Kulturgeschichte der Informationstechnik. Das Museum begnügt sich nicht mit den Objekten, sondern sammelt auch Dokumentationen wie Werbeplakate, Werbespots, Berichte und historische Computerzeitschriften. Hier findet man unter den Grossrechnern und PCs weltweit gesuchte Raritäten wie Rechner von Konrad Zuse, einen Cray-Computer, einen Altair und einen Apple I.

In den grossen Museen der Schweiz wird die Computergeschichte erst zaghaft behandelt. Das Technorama in Winterthur (<http://www.technorama.ch>) zeigt als erratischen Riesen die ERMETH (Elektronische Rechenmaschine der Eidgenössischen Technischen Hochschule), die erste in der Schweiz entwickelte Rechenanlage.

Die übrigen Ausstellungen befassen sich jedoch nicht weiter mit der Computergeschichte.

Das Schweizerische Landesmuseum sammelt seit 1985 vermehrt Objekte des 20. Jahrhunderts. Dazu zählen auch Computer. Es hat sich in seinem Sammlungskonzept für die jüngste Vergangenheit auf das Prinzip des Schwellenproduktes festgelegt. Dabei handelt es sich um Objekte, die beispielhaft für produktionstechnische, formale und gesellschaftliche Veränderungen stehen. Das Augenmerk wird auf in der Schweiz produzierte oder gebrauchte Produkte gelegt. Der Bereich Computer und digitale Speicher umfasst momentan ca. 10 Objekte, unter ihnen die Lilith als Schweizer Produkt oder der Mac Plus als in der Schweiz weit verbreiteter PC der 1980er Jahre.

Das Museum für Kommunikation in Bern ist als ehemaliges PTT-Museum in der glücklichen Lage, dass alle in den Rechenzentren der früheren PTT-Betriebe verwendeten Grossrechner und Lochkartensysteme kontinuierlich in seine Sammlung übergegangen sind. Es besitzt von allen zwischen den 1950er und den frühen 1980er Jahren verwendeten Computergenerationen die Kernstücke inklusive Peripheriegeräte. Die meisten sind Produkte der Firma IBM. Diese Sammlung ist reich mit historischen Fotos dokumentiert, welche Menschen an ihren Arbeitsplätzen bei der PTT wiedergeben.

Das Museum hat sich mit seiner Neuorientierung vom PTT-Museum hin zum Museum für Kommunikation explizit gegenüber dem Feld der Neuen Informations- und Kommunikationstechnologien geöffnet. Mit der Schaffung der Stelle einer Konservatorin für Computer und Neue Medien setzte das Museum 1999 einen Akzent in diese Richtung. Durch den

mondialement recherchées, comme des calculateurs de Konrad Zuse, un ordinateur Cray, un Altair et un Apple I.

Les grands musées suisses s'approchent encore timidement de l'histoire de l'informatique. Le premier ordinateur développé en Suisse l'ERMETH (Elektronische Rechenmaschine der Eidgenössischen Technischen Hochschule), exposé au Technorama à Winterthur (<http://www.technorama.ch>), fait figure de géant solitaire, les autres expositions ignorant l'informatique.

Dès 1985, le Musée national suisse accorde plus d'importance à la collection des objets du XXe siècle, dont font également partie les ordinateurs. Son concept pour les collections du passé récent est axé sur un principe de produit jalon. Il s'agit d'objets principalement produits ou utilisés en Suisse et caractéristiques des changements intervenus au niveau des techniques de production, des formes et de la société. Le domaine des ordinateurs et des mémoires numériques compte actuellement environ dix objets, dont Lilith comme produit suisse ou Mac Plus comme PC très répandu en Suisse dans les années 1980.

Le Musée de la communication à Berne, en tant qu'ancien musée des PTT, se trouve dans une situation privilégiée. En effet, il dispose de tous les gros calculateurs et systèmes à cartes perforées utilisés autrefois dans les exploitations des PTT et transmis au fur et à mesure pour sa collection. Il possède les unités centrales et les appareils périphériques de toutes les générations d'ordinateurs utilisés entre les années 1950 et le début des années 1980. La plupart d'entre eux sont produits par IBM. Cette collection est richement documentée par des photos histori-

ques montrant les hommes et les femmes à leur poste de travail aux PTT.

La transformation du Musée des PTT en Musée de la communication a permis un changement d'orientation et une ouverture explicite aux nouvelles technologies d'information et de communication. La création d'un poste de conservatrice pour l'informatique et les nouveaux médias en 1999 accentua encore cette nouvelle orientation. L'achat d'une collection privée contenant des pièces significatives de l'histoire du PC constitua le premier pas d'une extension de sa collection d'ordinateurs vers les PCs et les ordinateurs domestiques.

Cette collection a une histoire. Simon Stettler, chef de gare à Biglen, collectionnait depuis 1991 «tout ce qui n'était plus utilisé», avec toutefois un faible particulier pour les ordinateurs domestiques et les portables de la première heure. Lorsque plus tard tous les ordinateurs furent équipés de «chips», l'enthousiasme de Simon Stettler diminua quelque peu. Il renonça dès le départ aux gros calculateurs pour des raisons de place. Le déclic pour sa collection s'est produit en 1991, lors d'une visite d'un marché aux puces. Son fils y dénicha un ordinateur IBM 5100 datant de 1975 et vendu pour une bouchée de pain. Il crut d'abord qu'il s'agissait d'un téléscripteur. Cet ordinateur portable, utilisé pour la saisie de données chez Héro, est un des plus vieux des 50 appareils constitutifs de la collection. Dans un conteneur de bureau, posé à côté de la gare, Simon Stettler inaugura en 1992 le premier musée d'informatique en Suisse qu'il appela «Visiomobil». Simon Stettler lui-même se fit guide pour les groupes venus visiter son musée sur rendez-vous. Les visiteurs arrivés en train bénéficiaient d'une réduction sur le prix d'entrée. Mais l'exiguïté et les mauvaises conditions de stockage du conteneur eurent raison de l'enthousiasme de Simon Stettler qui se sépara de sa collection en 1997. Afin d'en sauver la substance précieuse et de la rendre accessible au public, il en fit don au Musée de la communication.

<sup>1</sup> Einen Überblick über Computer-museen weltweit gibt das HNF unter: [http://www.hnf.de/museen\\_inet/index.html](http://www.hnf.de/museen_inet/index.html)

Kauf einer privaten Sammlung mit Meilensteinen der PC-Geschichte legte es den Grundstein für die Ausweitung der Computersammlung hin zu PCs und Homecomputern.

Diese Sammlung hat eine eigene Geschichte: Simon Stettler, Bahnhofsvorstand in Biglen, sammelte seit 1991 leidenschaftlich «alles, was nicht mehr gebraucht wurde». Dabei faszinierten ihn Homecomputer und Portables der ersten Stunde besonders. Als später alle Computer mit Chips bestückt waren, ging die Faszination für Stettler etwas verloren. Auf Grossrechner verzichtete er aus Platzgründen von Anfang an. Anstoss für die Sammlung gab 1991 ein Besuch mit seinem Sohn auf dem Flohmarkt. Dieser entdeckte einen IBM 5100 Computer aus dem Jahre 1975 für einen unglaublich günstigen Preis und meinte zuerst, es handle sich dabei um einen Fernschreiber. Der Portable-Computer, der bei der Firma Hero zur Datenerfassung benutzt wurde, zählt zu den ältesten Geräten der knapp 50 Stück umfassenden Sammlung. 1992 eröffnete Stettler in einem Bürocontainer auf dem Bahnhofsgelände das erste Computermuseum der Schweiz, das er «Visiomobil» nannte. Das Museum war nach Voranmeldung für Gruppen zugänglich. Stettler selbst führte durch die Ausstellung. Wer mit dem Zug anreiste, genoss vergünstigten Eintritt. Platzprobleme und die schlechten Lagerverhältnisse im Container führten dazu, dass Stettler sich 1997 von seiner Sammlung trennte. Er übergab sie an das Museum für Kommunikation, um die wertvolle Substanz zu erhalten und sie öffentlich zugänglich zu machen.

Die Computersammlung wird seither in den Bereichen Grossrechner und PCs kontinuierlich erweitert. Neben einzelnen PCs, die wir von Privatpersonen erhalten, kommen auch umfangreiche Gerätesammlungen aus Institutionen zu uns, z.B. eine Sammlung der Schweizerischen Depeschagentur. Die Übernahme von Objekten aus den Betrieben der Post und der Swisscom bleibt auch nach deren Privatisierung

gewährleistet. Im Jahr 2000 wurden gezielt Schweizer Computer und ihre Geschichten gesammelt. Sie bilden heute einen wichtigen neuen Schwerpunkt.

Die Abbildungen in diesem Artikel zeigen einige Perlen aus unserer Computersammlung. Wir halten am Konzept der Meilensteine fest, auch für die 1990er Jahre, die erst schwach repräsentiert sind. Unter Meilensteinen sind diejenigen Produkte zu verstehen, welche entweder wichtige technische Innovationsschritte dokumentieren oder eine grosse Verbreitung unter den AnwenderInnen fanden und zu Standards wurden. Wir versuchen, die Computer, die in die Sammlung aufgenommen werden, möglichst gut zu dokumentieren, sei es mit Software, Handbüchern, Werbematerial oder aktiv mit Berichten von den ehemaligen BesitzerInnen. Wir lassen sie das Gerät in einem Video-interview vorführen und befragen sie über seine Geschichte, den Gebrauch und die persönliche Bedeutung, die der Computer für sie hatte. Interessant ist dabei auch, was den Auslöser gegeben hat, sich von ihm zu trennen.

Sammeln im Bereich der Technologiesgeschichte darf sich nicht auf die Objekte, die technischen Daten und Zusammenhänge beschränken, sondern muss immer auch den kommunizierenden Menschen, die Kultur rund um die Geräte und ihre Bedeutung für das Individuum und für unsere Gesellschaft miteinbeziehen.

Für das Museum für Kommunikation sind Computer «Kommunikationsmaschinen» par excellence. Entsprechend präsentieren wir sie im Kontext der zwischenmenschlichen und medial vermittelten Kommunikation.

Le domaine des gros ordinateurs et des PCs de la collection d'ordinateurs s'agrandit régulièrement depuis. A côté des PCs reçus de personnes privées, nous accueillons également des collections complètes d'appareils ayant servi dans les institutions, comme par exemple une collection de l'agence télégraphique suisse. La Poste et Swisscom continuent, après leur privatisation, à nous faire parvenir les objets ayant servi dans leurs exploitations. Durant l'année 2000, le musée collectionna de façon ciblée des ordinateurs suisses et leur histoire.

Les illustrations de cet article montrent quelques perles de notre collection d'ordinateurs. Pour les années 1990, encore faiblement représentées, nous continuons à travailler avec des jalons, c'est-à-dire avec des produits représentatifs des grandes innovations techniques ou créateurs de nouveaux standards en s'imposant auprès des utilisateurs et des utilisatrices. La documentation concernant les ordinateurs qui entrent dans notre collection nous tient à cœur, aussi tâchons-nous de leur joindre des logiciels, des manuels ou de la publicité. Avec une caméra vidéo, nous

interviewons les anciens propriétaires auxquels nous demandons de faire une démonstration de l'appareil, de raconter son histoire, son utilisation et l'importance qu'il avait à leurs yeux. Il est également intéressant d'apprendre pourquoi le propriétaire s'est séparé de son appareil.

Une collection dans le domaine de l'histoire de la technologie ne saurait se limiter aux objets, contextes et données techniques. Il importe de ne jamais perdre de vue l'homme en situation de communication, la culture créée autour des appareils et leur signification pour l'individu et la société.

Pour le Musée de la communication, les ordinateurs sont les «machines à communiquer» par excellence, raison pour laquelle nous les présentons dans un contexte de communication en direct ou transmis par un média.

